

04

CONSEIL DE L'EUROPE _____
_____ **COUNCIL OF EUROPE**

Strasbourg, le 22 décembre 1989

ICE-Soie (89) 7

31

CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS EUROPEENS

Le rôle de la soie dans l'économie, la culture
et le commerce européens, ainsi que dans les
rapports entre l'Europe et l'Orient



COE211308

**Proposition d'un
Itinéraire culturel de la Soie (Portugal)**

par

José M. Lopes Cordeiro
(Universidade do Minho, Braga)

SOMMAIRE

1. Introduction generale.
 - 1.1. Les raisons d'un itineraire
2. La structure de l'itineraire
3. Quelques reperes historiques sur la séríciculture au Portugal
 - 3.1. Les origines de la soie au Portugal
 - 3.2. La production et le commerce de la soie au Moyen Age
 - 3.3. L'empire de l'Orient: un trafic commercial compromis, une presence menacée
 - 3.4. La politique industrialisante du comte d'Ericeira: son affirmation et sa chute
 - 3.5. Une économie basée dans l'or du Brésil.
 - 3.6. Le despotisme éclairé et l'expansion de l'industrie de la soie
 - 3.7. Des invasions françaises (1807-1810) à l'implantation du liberalisme (1820): la crise de l'industrie de la soie
 - 3.8. Le sourte sérícicole de 1852-1876
 - 3.9. L'état de la sérículture a la fin du XIXe siècle
 - 3.10. Décadence et crise de l'industrie de la soie a Trás-os-Montes
 - 3.11. L'industrialisation de l'industrie de la soie
4. Proposition d'un itinéraire culturel de la soie (Portugal)
 - 4.1. L'itinéraire national
 - 4.1.1. Carte de l'itinéraire
 - 4.1.2. Etapes de l'itinéraire
 - 4.2. Les rapports avec l'Orient
 - 4.2.1. Etapes de l'itinéraire
 - 4.3. "LES CHEMINS DE LA SOIE" À TRÁS-OS-MONTES
 - Première proposition d'un itinéraire
 - 4.3.1. Carte de l'itinéraire
 - 4.3.2. Etapes de l'itinéraire
 - 4.3.2.1. Chacim (Macedo de Cavaleiros)
 - 4.3.2.2. Freixo de Espada-à-Cinta
 - 4.3.2.3. Mirandela
 - 4.3.2.4. Bragança
5. Bibliographie sommaire

1. INTRODUCTION GENERALE

1.1. LES RAISONS D'UN ITINERAIRE

L'établissement d'un itinéraire portugais, intégré dans le Projet du Conseil de l'Europe "Les Chemins de la Soie", doit avoir présent, du point de vue historique, trois considérations préalables:

i) l'utilisation de la soie au Portugal est déjà documentée au X^{ème} siècle et il y a plusieurs documents sur la sériciculture à partir du XIII^{ème} siècle; on croit que l'introduction de la soie au Portugal a été faite à partir de Grenade; de toute façon, la sériciculture a été une activité importante au Portugal, particulièrement dans les régions de Trás-os-Montes et Beira Alta, du Moyen Âge à l'époque contemporaine;

ii) le Portugal a joué un rôle pionnier à l'époque des Grandes Découvertes, en ce qui concerne les relations entre l'Orient et l'Occident; le commerce de la soie a été significatif au XVI^{ème} siècle (avec la Chine) et dans les débuts du XVII^{ème} siècle (avec la Perse);

iii) des manufactures royales ont été établies, surtout après le XVIII^{ème} siècle et un important mouvement d'échanges technologiques s'est développé entre l'Italie (le Piémont) et le Portugal (Trás-os-Montes); l'industrie de la soie s'est aussi développée avec l'industrialisation du pays, au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles.

2. LA STRUCTURE DE L'ITINERAIRE

Dans un cadre de cette nature, nous considérons comme tâche fondamentale définir l'itinéraire portugais contemplant trois réalités différentes:

i) un itinéraire national, du Moyen âge à l'époque contemporaine, contemplant les principales villes et les régions de grande tourisme;

ii) un itinéraire mettant en évidence les rapports entre le Portugal avec l'Orient, une tâche que pose beaucoup de problèmes, à cause du caractère presque exclusivement commercial de ces rapports qui, dans cette phase de la recherche, peut seulement se matérialiser à travers des objets existant dans les musées portugais;

iii) un itinéraire régional, chronologiquement centré dans la période de la fin de l'Ancien Régime, dans une région fortement liée à la sériciculture, mettant en évidence d'importantes transférences technologiques alors vérifiées entre le Piémont et Trás-os-Montes. Cet itinéraire contempera fondamentalement le district de Bragança, une **region de tourisme moyen**, d'après la désignation du Conseil de l'Europe. Autrement dit, un itinéraire comme celui que nous proposons sera exploité par des formes touristiques plutôt dirigées vers le repos et la détente (et il y a de fortes raisons pour le faire), que le parcours rapide.

C'est sans doute dans une région de tourisme moyen, comme l'affirme le Conseil de l'Europe, "que précisément se pose avec le plus d'évidence la question de la valorisation. Une valorisation qui doit tenir compte du coût des équipements culturels en rapport avec leur fréquentation" (ICE - Soie (88) 2 - Addendum, p. 7). Le district de Bragança offre toutes les conditions fondamentales pour établir un itinéraire culturel de la soie, en accord avec la norme d'une région de tourisme moyen: on peut valoriser les témoignages historiques (comme les ruines de la manufacture royale de Chacim ou la Station de sériciculture de Mirandela), les pratiques d'artisanat

(voir l'activité de l'Association de Freixo de Espada à Cinta), conjugant d'une façon étroite la liaison entre le patrimoine archéologique, historique, ethnographique et l'économie actuelle.

La particularité de s'être établi une transférence technologique au XVIII^{ème} siècle entre le Piémont et Trás-os-Montes permet, encore, la mise en évidence de la relation historique entre deux régions d'Europe, de cette façon au-delà des relations entre états, et aussi associer cette évidence historique, par exemple, au défi des nouvelles technologies, avec la création de programmes spécifiques pour la jeunesse.

3. QUELQUES REPERES HISTORIQUES SUR LA SÉRICICULTURE AU PORTUGAL

Face à l'inexistence d'une monographie historique sur la sériciculture au Portugal nous irons adapter deux travaux ("La Sériciculture", par J.I.T. de Menezes Pimentel, et "La Sériciculture", par M. d'Almeida Pilã), qui nous donnent un aperçu historique complet de cette activité économique au Portugal, jusque dans les années trente.

3.1. LES ORIGINES DE LA SOIE AU PORTUGAL

Au commencement du VIII^{ème} siècle, Arabes, Syriens ou Yéménites, selon tout apparence, très versés dans la culture des arts les plus avancés de la civilisation par un long contact avec les Grecs et les Perses, entretenant au surplus des relations d'ancienne date avec la Chine, envahissent l'Espagne et l'asservissent à leur domination.

C'est ainsi que la Péninsule Iberique fut la première des régions européennes où fut élevé le ver à soie et filé le précieux textile.

Il nous paraît hors de doute que l'art de fabriquer les soies fut introduit presque aussitôt dans le pays qui devrait être un jour le Portugal, en même temps que s'établirent les califats et les principautés d'Espagne.

On comprend toutefois que les documents historiques manquent à ce sujet et qu'il est bien difficile d'apprécier l'importance de l'industrie séricicole dans les premiers temps de la monarchie portugaise.

Otto Frising, racontant l'arrivée des ambassadeurs de la République de Gênes, en 1154, à la cour de l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse, dit que ceux-ci ont amené des présents dont la plupart provenait du sac tout récent de Lisbonne et d'Almeria, *deux villes d'Espagne, dit notre auteur, célèbres par leurs manufactures de soie*. La prise de Lisbonne, notamment, eut lieu comme on sait le 28 juin 1147, grâce à l'effort de Afonso Henriques (le premier roi du Portugal), aidé par un groupe de croisés qui allaient en Palestine.

3.2. LA PRODUCTION ET LE COMMERCE DE LA SOIE AU MOYEN ÂGE

L'historien ecclésiastique de la diocèse de Braga, Rodrigo da Cunha, parlant de l'archevêque de Braga, Silvestre Godinho, s'exprime dans ces termes au chapitre 25, n^o 4, de son livre: *A l'entrée du mois de janvier de l'ère du Christ de 1233, l'archevêque se trouvant à Chaves octroya aux habitants du Couto de Ervededo une charte où il leur assigne les propriétés qui devaient lui payer une redevance, et dans cet acte, il fait le plus grand cas des mûriers, ordonnant que d'aucune sorte on ne vende leur feuillage*

hors du Couto et qu'il lui soit payé, sur les vers à soie que l'on aura élevés, une contribution proportionnelle sous forme de cocons.

Sous le règne de Afonso V, l'industrie de la sériciculture se répand dans diverses localités du Nord, mais plus spécialement à Trás-os-Montes et à Lamego.

Les députés aux Cortes de Coimbre et d'Évora, en 1472 et 1473, exposant que le royaume de Grenade devait sa prospérité à la production de la soie, qui avait pris aussi un certain développement à Trás-os-Montes, demandent qu'on exécute l'édit qui oblige chaque propriétaire à planter vingt mûriers, dont un au moins serait greffé sur le figuier. Voici le texte de cet édit: -- *C'est ainsi, que vous avez ordonné, Sire, par des lettres expédiées dans toutes les contrées, que tous les habitants qui y résident aient à planter vingt pieds de mûriers ou les fassent greffer sur des figuiers, afin d'en retirer des feuilles en quantité suffisante, etc.*

Et le Roi répondit: *Que par les ordonnances du royaume il était pourvu aux moyens d'assurer qu'il en fût ainsi et qu'il entendait que la mesure en question reçut son application pleine et entière; que si l'un de ses sujets voulait se dérober à cette obligation, il fût libellé un instrument contre lui et qu'il y fût contraint par toutes les voies de droit.*

Dans le quatrième *Dialogue*, page 96, de la *Miscellanea* (Mélanges) de Miguel Leitão de Andrade, cité par Rafael Bluteau, on lit ce qui suit:

La soie que nous allons chercher en Chine et au Japon, et que nous envoyons en Castille, d'où elle nous revient tissée, rien ne nous empêcherait, si nous le voulions, de l'envoyer comme nôtre et procédant de chez nous, en plus grande quantité. Mais, par pure négligence, nous ne prenons pas soin de la produire, alors que ce royaume est dans les conditions de fertilité les plus favorables pour la plantation des arbres et qu'on y peut faire venir excellentement des mûriers de toute sorte, si bien qu'il serait facile d'en planter un nombre infini et d'en extraire une énorme quantité de soie.

Le moment en effet où l'on s'occupe de ce travail est l'un des mois d'avril, mai, ou de juin, or, à cette époque, on n'a pas à semer, ni à récolter, ni à entretenir les vignes et les gens de la campagne sont oisifs. Toutes les catégories d'hommes et de femmes, même ceux de religion, seraient donc en mesure de se livrer à la dite besogne et il n'en faudrait pas davantage pour que le royaume fût très riche, car nous voyons à Grenade, qu'avec le seul produit de la soie, quand tout le reste y fait grand défaut, la perception des droits y relatifs suffit pour sustenter ce peuple mauresque et pour lui permettre d'entretenir tant de gens de guerre et de cavalerie. Les auteurs en effet parlent de quatre vingt mille chevaux, ce qui est vraiment incroyable pour un état moindre que le nôtre.

Et le même Bluteau ajoute: *Mais, depuis l'année où ce livre vu le jour, pour nous borner à la province de Trás-os-Montes, le zèle des habitants adonnés à l'exploitation de cette industrie a passé par diverses phases, tantôt se refroidissant, tantôt s'échauffant, surtout dans les environs de Torre de Moncorvo, dont les velours furent un moment assez renommés.*

L'éducation de vers à soie, déjà de ce temps appréciable dans certaines contrées, constituait un monopole affermi par la couronne, et le mouvement de production, ainsi que celui de la vente, se trouvait naturellement paralysé par l'intervention des fermiers de la couronne dont l'âpreté au gain se mettait au-dessus des intérêts du cultivateur, les forçant à des plantations onéreuses de mûriers et lui taxant arbitrairement le prix des cocons.

Dans les *Cortes* assemblées à Évora, en 1481 et en 1482, on entendit les plaintes du peuple contre cette oppression des fermiers sur les éleveurs de vers à soie et contre le tarif arbitraire fixé pour le prix de vente.

Ceux qui s'adonnaient à la sériciculture en tiraient, malgré tout, de gros bénéfices et formaient déjà une classe nombreuse.

3.3. L'EMPIRE DE L'ORIENT: UN TRAFFIC COMMERCIAL COMPROMIS, UNE PRESENCE MENACÉE

Antérieurement à la découverte du chemin maritime de l'Inde, la sériciculture était déjà répandue en Portugal.

Dans les instructions données par les *Cortes de Elvas*, à la date du 29 janvier 1498, il est fait mention de la loi prescrivant la plantation des mûriers dans le but de contraindre les agriculteurs et propriétaires à la stricte exécution de ces dispositions.

Après l'établissement des Portugais à Macau, quelques espèces de mûriers furent introduites dans le pays. L'exploitation de la soie avait atteint chez nous une certaine importance, mais sans jamais se rapprocher du développement auquel était parvenue cette industrie dans l'opulent royaume de Grenade. Les conquêtes et le commerce des Portugais en Asie furent les causes les plus immédiates de la décadence de la sériciculture.

De 1531 à 1532, dans la ville de Lamego et ses environs, la production s'élève à 90.000 onces de soie, employée en partie dans le pays, spécialement à Arouca pour la fabrication de velours, satins, et taffetas; le reste est exporté hors du royaume.

C'est à la date du 3 juin 1535, que fut promulguée la loi dite de *défense de porter de la soie, de l'argent, de l'or et des émaux sur les vêtements ainsi que d'autres articles du luxe*, mais qui autorise l'usage de pourpoints et de toques de soie pour ceux qui possédaient de bons chevaux et étend aux femmes et filles de ces mêmes *cavalleiros* la permission de porter les toilettes et les étoffes de prix interdites aux autres personnes de leur sexe.

L'introduction des tissus de la Chine et du Japon prend bien sur notre marché; l'industrie naissante languit, les lois d'Alfonse V tombent dans l'oubli et toutes les tendances, tous les efforts de l'activité publique ou privée s'orientent du côté des entreprises maritimes, chacun s'élançant à la poursuite du trafic que nous offrait le Levant, à un prix douloureux.

De toute façon la grande invasion des tissus orientaux aura une expression significative seulement au XVII^{ème} siècle.

A cette date, commence une longue période d'abandon pour la sériciculture nationale.

3.4. LA POLITIQUE INDUSTRIALISANTE DU COMTE D'ERICEIRA: SON AFFIRMATION ET SA CHUTE.

La vigoureuse impulsion du comte d'Ericeira, Luís de Meneses, surintendant des finances royales sous le roi Pedro II, inaugure une période nouvelle dans laquelle le gouvernement s'efforce de faire renaître dans tout le pays l'élevage des vers à soie, les plantations des oliviers et les métiers pour la filature de la soie.

A Trás-os-Montes fonctionnaient encore quelques fabriques de soie survivant des meilleurs temps; en particulier à Moncorvo, où les velours, comme nous l'avons déjà dit, avaient acquis une certaine réputation.

Entre temps, apparaît la *Résolution* du 6 septembre 1676, et intervient également une *Provision* du conseil des finances en date du 6 octobre de la même année, taxant à 500 reis le prix de la feuille de chaque mûrier. Par décret du 22 janvier 1678, le Régent, Don Pedro, fait savoir qu'il avait engagé à l'étranger des contre-maîtres et ouvriers pour une manufacture de soie, et comme on avait un besoin indispensable de mûriers, ordre était donné à tous les magistrats judiciaires de faire planter autant que possible des arbres de cette essence dans tous les districts de leurs ressorts; et qu'en aucun des tribunaux de ces fonctionnaires la justice ne fût rendue, sans qu'il fût établi par un certificat, que les ordres données en cette matière avaient été ponctuellement exécutées et qu'il ne fût délivré aucun des certificats, dont il s'agit, sans consulte préalable du comte d'Ericeira, lequel s'était chargé de tout ce qui avait rapport au service des filatures de soie.

La manufacture royale débuta, en 1678, par un métier de rubans sous la direction de Roland du Clos, auquel s'associèrent Francisco Lopes Franco et João Soares da Costa; l'établissement fut installé aux Portes de Sante Catherine, à Lisbonne. Au cours de l'année 1769, la manufacture travaillait déjà avec 50 métiers, importés d'Angleterre; elle produisait différents articles de soie ouvrée, tels que, taffetas, gourgourans ou étoffes à gros grains, *galas*, *primaveras*, satins, toiles et bas de soie; et il y avait en outre un grand moulin armé de plusieurs fuseaux, pour tordre la soie.

Bluteau publia vers cette époque son premier opuscule: *Instructions sur la culture des mûriers et l'éducation des vers à soie*.

Et le même auteur fait cette remarque humoristique: *qu'il obtient peu de succès sans pouvoir en définir clairement la cause*.

3.5. UNE ÉCONOMIE BASÉE DANS L'OR DU BRÉSIL

La découverte des mines d'or et de diamant au Brésil eut pour résultat de dépeupler le royaume, d'anéantir les manufactures et de ruiner le commerce dont le Portugal s'occupait.

En 1724, Rafael Bluteau, clerc régulier théatin de la Divine Providence, docteur en théologie, prédicateur de Sa Majesté la reine mère d'Angleterre, et aumônier de la Chapelle Royale, qualificateur du Saint-Office au royaume du Portugal, publia une deuxième édition de son livre qu'il augmenta d'un supplément relatif à la sériciculture.

De l'opuscule du savant prédicateur nous extrayons ce passage: *Il y avait de ce temps à Lisbonne plus de 300 personnes qui se soutenaient rien qu'à dévider la soie; quatre grand mûriers ou huit petits alimentaient les vers d'une once de graines; les productions étaient d'une demie once à 10 onces; 100 couples de papillons produisaient une once de graines; les graines étaient de provenance castillane; les cocons d'une once de graines rendaient 12 arratels (192 onces) de soie, et un arratel de soie, en écheveau, valait 3.000 reis.*

Déjà, à cette époque, le ver à soie était sujet à des maladies auxquelles on attachait peu d'importance, car le remède consistait à ne plus lui donner à manger dès qu'il refusait à prendre la nourriture, à le mettre à la diète quand il montrait peu d'appétit, et à l'alimenter régulièrement avec de bonnes feuilles très propres.

Le ver à soie présentait déjà des signes de maladie quand il devenait jaune (*jaunisse ?*), lorsqu'il s'enflait, et devenait luisant (*luzette ?*), lorsque l'épiderme était tachée de points noirâtres, ou lorsqu'il avait les jambes enflées et noires aux extrémités (*pébrine ?*), lorsqu'il était mou au ventre et aux jambes (*flacherie ?*).

Dans les provinces du Nord, principalement à Trás-os-Montes et à la Beira Alta, mais surtout à Covilhã et à Fundão, continuaient toujours l'élevage du *Bombyx mori*, et la préparation des soies.

Les manufactures et en particulier les teintureries de Bragance conservaient aussi leur réputation, tout comme les machines à tordre le fil et les métiers à tisser.

Les femmes transmontaines passaient déjà alors pour être très habiles à filer la soie.

En 1730 ou 1731, vint au Portugal le français Robert Godin dans l'intention d'établir des usines propres à travailler la soie en variant les nuances, et de fabriquer des tissus brochés d'argent ou d'or, ou encore d'autres étoffes de diverses qualités.

La royale *Résolution* du 13 février 1734 octroie à Godin le privilège qu'il sollicitait et un décret du 25 du même mois, rapporte les conditions du contrat entre le Roi et Godin.

Les fonds ayant manqué à cette industriel, il s'associa avec des portugais formant une compagnie dont les conditions sociales furent réglées par un acte en date du 5 octobre 1734.

Le capital initial montait à 60.400.000 reis divisés en actions de 400.000 reis, moyennant un emprunt supplémentaire d'une certaine somme à la taxe de 4 à 6 1/4 pour cent.

Une manufacture de soies fut ainsi fondée à Lisbonne, les frais de cette installation ayant absorbé la moitié du capital social.

La nouvelle s'étant répandu à l'étranger que des manufactures de soie s'établissaient au Portugal, divers fabricants français furent amenés au pays, entre autres, Louis Terrier et Estevão Gingu. Terrier mourut étant inspecteur des manufactures et Gingu, qui exerçait les fonctions de contre-maître au moment de sa mort, fut le premier qui fabriqua des damas d'or.

Au pouvoir de la compagnie sociétaire, la fabrique passa par trois directeurs et autant de phases sucessives. Dans la première, du 5 octobre 1734 au 31 janvier 1745, il y eut de grandes pertes; la deuxième dura de 1745 au 31 octobre 1747; la troisième, qui commença au 1er novembre 1747 et finit au 15 juin 1749, laissa l'établissement sans fonds.

Godin s'épuisa en efforts, pour sauver la maison, mais les actionnaires se refusèrent à fournir de nouveaux capitaux.

Ce déplorable état de choses étant parvenu à la connaissance du roi, il fit expédier un avis en date du 15 décembre 1749, aux termes duquel Godin et les directeurs de la manufacture étaient sommés dans un délai de trente jours de pourvoir l'établissement de tout ce qui était nécessaire à son fonctionnement, et au cas où ils manqueraient, la manufacture devait être évalué pour être remise à qui elle appartiendrait. Un avis subséquent, du 17 janvier 1750, ordonna que la fabrique fût mise à prix, ce qui eut lieu à défaut de la présence des intéressés.

Par décret du 14 mai 1750, Vasco Lourenço Veloso fut chargé de l'administration de la manufacture, avec toutes les faveurs et privilèges accordés à ses prédécesseurs, à condition de payer aux intéressés une rente de 5 pour cent sur le capital estimatif.

Vasco Veloso entra en fonctions le 15 juin 1750, imprimant à la fabrique une grande activité.

3.6. LE DESPOTISME ÉCLAIRÉ ET L'EXPANSION DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE

Mais nous arrivons à une période particulièrement intéressante, celle du règne de José I.

Dans la figure du monarque apparaît seulement celle du grand ministre Sebastião José de Carvalho e Melo, marquis de Pombal.

A la date du 20 février 1752, une ordonnance royale accorde à tous ceux qui se livrent à la création des vers et à la préparation de la soie une quantité extraordinaire d'exemptions d'impôts, de droits et d'autres charges, aussi bien que des faveurs et des privilèges sans nombre, en allant jusqu'à l'octroi de titres de noblesse à tous ceux qui étaient mécaniciens, et à ceux qui étaient déjà gentilshommes le roi ajouterait à leurs titres en leur accordant des distinctions et assimilant leur industrie à des services signalés.

Ces privilèges sont si sacrés, ajoute l'ordonnance, que Sa Majesté ordonne qu'ils soient rigoureusement respectés à l'égal de ceux qui sont prévus par l'ordonnance royale, entendant qu'il soit procédé à l'égard des contrevenants dans la même forme que contre ceux qui auraient violé les privilèges des magistrats. La même loi stipule que, pour la vérification de ces privilèges, il y ait des registres au siège de toutes les chambres municipales, où les cultivateurs auront le droit de faire porter le nombre de mûriers plantés au compte de chacun et la quantité de soie qu'ils auraient préparée au cours de l'année.

Afin de diriger la politique commerciale et industrielle, fut créée une chambre des représentants du commerce de la capitale, chargés d'administrer la manufacture royale à la place de Vasco Lourenço Veloso, exonéré de ses fonctions.

L'ordonnance du 6 août 1757 confirme les statuts qui régissent les attributions de la chambre et d'une direction effective placée sous ses ordres, réglementant également les devoirs et les prérogatives des maîtres et des ouvriers.

Une ordonnance du 20 septembre 1758 créa un cinquième emploi de directeur en faveur de Robert Godin, que vivait d'un subside du gouvernement. Enfin, un décret portant la date du 14 mars 1759 approuve le plan de l'édifice des *Águas Livres* pour le logement des fabricants.

Le marquis de Pombal avait intitulé la fabrique royale de soies *Royal collège de manufactures nationales*. Les apprentis avaient dans l'intérieur de l'usine: réfectoire, cuisine, infirmerie, cabinet de médecin et de chirurgien, le tout aux frais de la direction.

Par l'ordre du premier ministre, la direction fit venir des mûriers d'Avignon. Jacome Ratton établit à la Barroca de Alva une pépinière, où le marquis de Pombal et la fabrique royale se fournissent de mûriers.

La guerre de 1762 retarda les progrès de la fabrique royale, qui ne fut pourtant jamais privée de sa dotation.

Au terme de l'année 1765, on avait déjà dépensé pour cette installation 220.000.000 reis. Le bilan du 31 décembre 1769 accuse 1.138.576.101 reis de frais généraux et 1.208.148.878 reis de recettes.

L'année 1770 inaugura l'âge d'or de notre industrie, qui ne dura malheureusement que huit années incomplètes.

La production augmente avec la consommation; les manufactures nationales reçoivent des améliorations importantes et d'autres perfectionnements sont importés de l'étranger.

Par décision du 3 janvier 1770, en conséquence de l'augmentation du nombre des contre-mâtres fabricants de soies, il leur fut accordé d'élire trois procureurs, ayant mission de représenter à la direction de la fabrique tout ce qui pouvait être utile pour le bien des ouvriers et de la manufacture. Le maître teinturier, Louis de la Chapelle, qui était venu des fabriques de Lyon, élève la teinturerie à tel point de perfection qu'elle avait à peine des rivaux dans toute l'Europe.

Plusieurs de ses habiles apprentis s'établissent à leur compte, soit à Lisbonne, soit à Trás-os-Montes.

A la date du 23 février 1770, intervient une nouvelle décision qui charge la direction de la royale fabrique de contrôler et d'encourager efficacement la plantation des mûriers et l'éducation des vers à soie dans l'Extremadura, mesure qui s'étend, par la suite, au pays tout entier. Le marquis écrit aux officiers civils des paroisses pour leur recommander de s'entendre avec les auditeurs, en vue de fournir à la direction les éclaircissements dont elle aurait besoin; il fait planter lui-même des mûriers dans ses propriétés de Oeiras, où fut construite par ses ordres une vaste magnanerie.

Dans la *quinta* (ferme) de Alorna, à Almeirim, on établit, en 1771, une pépinière de mûriers importés de France, au nombre de 19.996 jeunes plants; un grand développement est donné à ce genre de plantations, à Lisbonne, à Abrantes, à Tomar, à Moncorvo et sur d'autres points du royaume. Cinq inspecteurs sont nommés pour diriger ces travaux, et en même temps, pour initier les habitants des provinces au secret de la filature des soies.

En 1772 apparaît une brochure sous le titre d' *Instructions sommaires sur la manière de cultiver les mûriers et d'élever les vers à soie*, par Thomaz S. Nino, Lisbonne.

Un placard affiché par la direction, à la date du 26 mars 1773, annonce que la fabrique royale achète les soies filées aux prix de 3.600, 3.400 et 3.000 reis le arratel, selon la qualité.

L'exemple du marquis de Pombal, les mesures prises par le tout-puissant homme d'état et par la direction de la fabrique royale, enfin la protection déclarée que rencontraient tous ceux qui se livraient à la sériciculture et travaillaient au perfectionnement de l'industrie des soies, enflammant le zèle de tous, aboutirent au double résultat de provoquer des plantations extraordinaires de mûriers et de multiplier l'élevage des vers à soie.

A cette époque, Trás-os-Montes et Beira commencèrent à prendre une grande importance du point de vue séricicole.

L'année 1773 voit apparaître la première édition du *Traité pratique* sur la plantation des mûriers et l'éducation du *bombyx mori*, avec tous les détails nécessaires pour faire comprendre les moyens d'assurer le succès de ce bienheureux trafic. L'ouvrage était dédié au marquis de Pombal par Simão de Oliveira da Costa Almeida Osório,

gentilhomme de la maison de Sa Majesté Très Fidèle, sériciculteur éminent, qui avait imprimé une impulsion magistrale à cette industrie, dans sa propriété du Mondego, à Guarda.

Des plantations sur une petite échelle surgirent un peu partout et la sériciculture, aussi bien que la séricotechnie, entrèrent décidément dans une période florissante et exceptionnelle.

La mort de José I, le 24 février 1777, entraîne la chute de son premier ministre et modifie l'orientation de la politique administrative et économique.

Les plantations d'Almeirim, de Tomar, d'Abrantes, et d'autres encore, sont vouées à l'oubli; on néglige de payer les inspecteurs des plantations; on arrête les subventions pécuniaires allouées aux fabriques, sous prétexte que nombre d'entre elles se trouvent déjà en situation de se soutenir de leurs propres forces, bien qu'en réalité il leur soit impossible d'avancer sans l'appui effectif du gouvernement.

La direction de la fabrique royale demande au ministre de l'intérieur, qui fut plus tard marquis de Ponte de Lima, 40.000.000 reis de subside. Sur ce, intervient une ordonnance, datée du 14 juin 1777, réformant les établissements séricicoles existants à cette époque, limitant leur fonctionnement à ceux qui sont état de pourvoir sans délai au paiement de leur personnel et à l'entretien de leur matériel avec les seuls fonds de leur caisse, sans avoir besoin de recourir au trésor public. Un décret consécutif, portant la date de 18 juillet 1777, supprime la direction de la fabrique royale, institue un inspecteur général de toutes les fabriques du royaume et institue une autre chambre.

La décadence de la fabrique royale suivit ces mesures et on finit par abolir la dernière chambre.

On eut alors l'idée de vendre la fabrique royale à João António Lopes Fernandes qui, en 1783, faisait marcher à Bragança 108 métiers dépendant de diverses manufactures de soies auxquelles était adjointe une excellente teiture. Cet industriel déployait une remarquable activité au service de la sériciculture et la plus grande partie de la province transmontaine lui était tributaire. Une décision en date du 12 août 1783 accorde aux fabriques de Bragança et à ce district des privilèges qui furent définis ultérieurement par décret du 13 octobre de la même année.

Vers la fin de l'année 1785, arriva au Portugal un piémontais nommé Matheus Biffigrandi, qui offrit ses services au ministre de la marine Martinho de Melo. Il fut recommandé à Francisco Xavier Ribeiro de Sampaio, proviseur de Miranda do Douro, et au docteur José António de Sá, juge à Moncorvo.

Des conférences de Biffigrandi avec José António de Sá résulta une nouvelle impulsion donnée aux plantations des mûriers et à l'éducation des vers à soie dans le district de Bragança. De retour à Lisbonne, Biffigrandi fut envoyé dans l'Algarve, puis à Almeirim et à Abrantes, pour essayer de tirer parti de ce qui restait des plantations abandonnées après la mort du marquis de Pombal.

Le comte de Linhares, alors ministre du Portugal à Turin, mis au courant de l'état déplorable de nos usines séricicoles, proposa au ministre Martinho de Melo de substituer à notre système de filature celui du Piémont, car les cocons portugais ayant été expérimentés dans divers ateliers de Turin, avaient fourni une matière textile excellente.

En ce temps-là, l'importante maison de commerce de soies, établie à Turin sous la direction de José Maria Arnaud, sombra et cessa ses affaires.

Le comte de Linhares obtient que cet industriel vienne s'installer au Portugal, moyennant un contrat par lequel on stipulait en faveur des Arnaud, père et fils, outre la concession d'un local approprié aux filatures, un traitement annuel de trois mille cruzados pour venir enseigner et propager au Portugal la méthode piémontaise.

Arrivés au pays le 11 juillet 1786, les Arnaud y furent quelque temps oubliés et firent antichambre dans les ministères, la cour ne voulant pas entendre parler de nouvelles dépenses et moins encore de machines ni d'outillage plus ou moins perfectionnés.

Enfin, Martinho de Melo obtient que les Arnaud soient envoyés en commission pour visiter la province de Trás-os-Montes, accompagnés de Miguel Pereira de Barros, alors chargé des fonctions d'auditeur à Bragance; mais entre temps, Arnaud fils (Philippe) demeure à Lisbonne pour diriger la construction d'une filature, rue de l'Arsenal.

Le docteur José António de Sá, oppositeur de la chaire de droit à l'université de Coimbra, membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, juge à Moncorvo, plus tard directeur de la fabrique royale, conseiller honoraire du trésor royal et conservateur de la compagnie de filature des soies, publie en 1787 ses *Dissertations phylosophico-politiques sur le traitement des soies dans la contrée de Moncorvo*.

La loi du 5 juin 1788 crée le tribunal ou Chambre Royale du commerce, de l'agriculture, des fabriques et de la navigation, qui réunit à sa juridiction celle des fabriques de soie.

La nouvelle administration imprima une grande impulsion à ces fabriques et cet effort se traduisit par une nouvelle période de prospérité des manufactures.

Un décret du 30 juillet 1788 confirme les statuts concernant les écoles de filature de soie et l'établissement de Trás-os-Montes.

A Lisbonne, des filatures se montent par l'initiative de Matheus Biffigrandi et Jacintho Way.

Le 15 septembre 1788, un décret protectionniste interdit l'entrée des soies asiatiques.

En 1795, le comte de Linhares fait venir de Turin une petite colonie de renfort pour aider à la fabrication des soies et ordonne l'établissement d'une filature de soie torse.

Par la suite, le même comte de Linhares, déjà ministre, organisa une compagnie avec les commerçants de soie de Trás-os-Montes, de Lisbonne, et de Porto, dans laquelle il intéressa les Arnaud. La nouvelle institution prit le titre de *Royale compagnie de filature des soies torsées et autres soies*. Elle eut haute main sur les écoles spéciales de filature, et fut chargée en outre de pousser à la plantation de mûriers, d'acheter des soies aux éleveurs, de distribuer les graines de vers à soie, et de décerner des médailles d'honneur aux sériculteurs les plus méritants et les plus distingués..

Les conditions statutaires de la compagnie sont homologuées par un décret portant la date du 6 janvier 1802, lequel décret fonde, en outre, quatre prix annuels de 1.600.000 reis en faveur de ceux qui fourniraient la preuve qu'ils ont planté la plus grande pépinière de mûriers et ont vendu à la compagnie la plus forte quantité de cocons produits dans leurs propriétés..

La compagnie et son conservateur, le docteur José António de Sá, déployèrent beaucoup d'activités et firent de notables efforts dans l'intérêt de la fabrication de la soie; même par leur soins, des succursales de leur principal établissement furent inaugurées à

Celorico da Beira et à Chacim. Ainsi, grâce à ces mesures, prit fin le monopole des accapareurs de cocons.

Au cours de l'année 1804, la production nationale des soies fut de 80.000 arratels et continua à augmenter jusqu'en 1807.

3.7. DES INVASIONS FRANÇAISES (1807-1810) À L'IMPLANTATION DU LIBERALISME (1820): LA CRISE DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE

C'est l'époque de l'invasion française. La guerre amène la suspension des opérations de la compagnie et les Arnaud sont abandonnés sans protection. Survient la mort de José Maria Arnaud. Au bout d'un certain temps, Caetano Arnaud obtient d'être placé à la tête de l'établissement de Chacim, tandis que son frère Philippe est nommé administrateur de la fabrique du *Campo Pequeno* (alors, dans les environs de Lisbonne), pour le compte de la compagnie.

Une décision royale du 5 octobre 1815 interdit l'importation des soies étrangères à l'exception des anglaises.

João de Macedo Forjaz, dans un passage de son mémoire sur l'état de l'agriculture dans le district de Castelo Branco, se plaint de ce que la sériciculture demeure stationnaire, malgré la magnifique apparence des mûriers et le succès complet des cultures de vers à soie.

Dans le courant des deux années 1816 et 1817, à l'instigation du *principal* Sousa, les plantations de mûriers s'étendirent le long des routes et avenues de Lisbonne, au Campo de Santana, à Santa Marta, à Arroios et dans d'autres lieux.

A la date de 1821, la fabrique royale fut presque ruinée; un subside de 34.343.732 reis prolongea son existence, mais cette allocation prit fin au terme de l'exercice de 1824.

Dans cette période du siècle, le Portugal et le Brésil s'agitaient au souffle de la liberté. D'un côté, la misère générale, de l'autre, l'émancipation des colonies américo-espagnoles, coïncidant avec les mouvements libéraux de Cadix et de Naples, avaient surexcité les esprits. Une révolution éclate à Porto, en 1820, pour réclamer le régime constitutionnel. A la date de 1823, l'Infant D. Miguel se met à la tête d'un mouvement qui ramène notre pays à l'antique despotisme. En 1824, il tente de déposséder son père du trône, mais à cette même époque, le Brésil proclame son indépendance.

La manufacture royale pouvait se considérer, à l'avènement de D. Pedro IV, dans un état de relative prospérité, comparativement à celui des fabriques particulières.

Deux industriels français, Claude Ronze et Antoine Baudier introduisent au Portugal les métiers du système Jacquard. Les fabriques de soie torse, de cordonnet et de soie à broder se maintiennent régulièrement à Porto.

A Trás-os-Montes, de nombreux ateliers fonctionnent dans l'arrondissement de Bragança. Au chef lieu, 60 métiers, 3 teintureries et 8 tordoires; à Rebordelo, 9; à Bornes, 2; à Lebução, 2; à Urros, 1; à Chacim, 4 métiers qui dépêchent 16.000 arratels de soie.

Mais l'industrie des soies n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était au temps de son âge d'or.

En 1834, la royale fabrique du Rato à Lisbonne n'existe plus; elle est abandonnée par l'état à l'industrie particulière, de même que celle de Chacim et d'autres qui travaillaient encore sur divers points.

Dans cette même année, le comte de Farrobo établit une fabrique d'après le système moderne, à Santo António da Castanheira, et le baron de Nova Cintra, une autre à Porto, sous la direction d'un certain F. Germond.

En 1839, s'établit à Vila Nova de Gaia, Luiz Walter Tinelli, membre de l'institut de Washington, consul américain, homme considérable et très expert en matière d'industrie séricicole.

Ce personnage fit planter à ses frais des mûriers blancs dans l'arrondissement de Vila Nova de Gaia, aux lieux dits Rosa, Bandeira, Serra do Pilar et dans d'autres endroits, et se procura des graines de vers à soie de la Lombardie.

En 1843, parut un ouvrage de Tinelli, intitulé: *De l'art de fabriquer la soie*.

Malgré tout, la sériciculture ne se relevait pas de sa décadence. A Trás-os-Montes, on continuait bien à élever les vers à soie et le produit se vendait sur le marché de Porto, pour être débité en fil tordu qui, alors malheureusement était coté au Brésil comme une marchandise ordinaire, grossière et mal teinte, tandis qu'en de meilleurs temps, elle y était fort estimée.

La France, qui en 1848, avait eu une bonne récolte de cocons, commença à éprouver une disette de cette production dans diverses localités et vit périr ses splendides magnaneries sous l'influence de causes inconnues.

En 1849 et 1850, les graines françaises sont déjà impuissantes pour conjuguer la crise et conserver leur splendeur et leur prospérité soit aux magnaneries, soit aux merveilleuses usines de Lyon, de Marseille et d'autres centres industriels fameux.

Les marchands de graines de vers à soie, battant toutes les régions séricicoles où les cultures étaient restées à l'abri du fléau tout en visant à fournir d'abord, leur pays de la graine nécessaire à la production d'une énorme quantité de soie, ne négligeaient pas de pousser au développement d'une industrie de cette importance.

3.8. LE SOURTE SÉRICICOLE DE 1852-1876.

C'est en 1858 que parurent pour la première fois, sur les indications de Eduardo Moser, des négociants français qui firent bientôt d'importants achats de graines de vers à soie.

Les graines des magnaneries, perdues dans les montagnes occidentales (Trás-os-Montes et Beira Alta) sont avidement recherchées par les commerçants étrangers, malgré la constatation, sur des cas isolés, des maladies du ver à soie qui sévissaient en France. Ce trafic des graines fait revivre, pour la sériciculture portugaise, une période trop éphémère qui rappelait ses meilleurs temps.

La demande, atteignant des proportions extraordinaires, stimule les producteurs par l'appât du gain. Une activité fiévreuse est imprimée à l'élevage, mais comme il arrive trop souvent en pareil cas, les sériciculteurs portugais aveuglés sur les conséquences d'un surmenage exagéré, se préoccupent peu de la qualité et ne songent qu'à produire beaucoup.

La chambre municipale des Olivais se décide à faire de nombreuses plantations de mûriers, tant au Rocio qu'à la Charneca, et envoie deux jeunes filles de l'arrondissement en apprentissage de la filature des soies. On leur fournit le matériel nécessaire à la main d'oeuvre. Le *Journal de l'association industrielle* de Porto attire l'attention du pays sur le ver à soie de l'ailante. En 1858, Sébastien Bethamio d'Almeida s'occupe de la même question. Le vicomte d'Atouguia, alors ministre de la marine, ordonne une enquête à l'étranger relative aux moyens de naturaliser au Portugal ce producteur de la soie; en 1860, M. Barbosa du Bocage, professeur à l'École Polytechnique et à l'Institut Agronomique de Lisbonne publie des *Instructions pour l'éducation du ver à soie de l'ailante*.

Le 27 octobre 1860, la direction de la société agricole de Bragança, dont le président était alors M. Guilhermino Augusto de Barros; gouverneur civil du district, étant secrétaire général M. Julien Antoine de Sampaio e Melo, propose au gouvernement d'accorder une subvention de 100.000 reis à chaque chambre municipale du district, à la condition que chacune contribuera avec égale somme à la création de pépinières de plantes séricicoles et principalement de mûriers, afin de repeupler de ces essences les terrains incultes.

Le gouvernement loue cette initiative et adhère au projet par décision ministérielle en date du 10 décembre de la même année.

Déjà, en 1860, les échantillons de graines portugaises, mises à l'épreuve par Jouve, Chataud et Meritan, à Cavaillon, avaient donné un quart seulement de bons résultats, mais celles qu'on essaya à Saint-Hyppolite eurent un insuccès complet.

Dans l'année de 1861 la sériciculture portugaise luttait déjà avec les terribles epizootes qui ont produit sa ruine, comme le démontraient les cultures expérimentales réalisées à l'Institut Agronomique avec des graines provenant des divers points du pays, non seulement du district de Bragança, mais de ceux de Castelo Branco, de Guarda, de Leiria, de Lisbonne, de Porto, de Viana do Castelo, de Vila Real et de Viseu.

Le 27 mars 1862, José Augusto de Sousa rend compte, dans le *Jornal do Commercio*, du résultat des premières tentatives d'acclimatation du ver à soie de l'ailante, qui avaient été exécutées par ordre du feu roi Pedro V dans le parc d'Ajuda. Le 12 décembre de la même année, le professeur Gaspar Gomes communique les observations qu'il a été amené à faire, à la suite d'expériences analogues, dans l'Institut Agronomique de Lisbonne. Il publie également, cette même année, une *Étude biologique et zootechnique des races indigènes du ver à soie du mûrier* dans le but de provoquer l'amélioration de nos races nationales.

Un deuxième essai du ver à soie de l'ailante ayant été réalisé, José Augusto de Sousa en rend compte également, et de son côté, José Zacarias dos Anjos publie le résultat d'une première expérience personnelle.

Dès l'année 1863, les commerçants étrangers faisaient remarquer sur plusieurs points de Trás-os-Montes, et en particulier à Chacim, l'existence des maladies du ver à soie.

On se flattait pourtant, à cette époque, que le fléau ne se répandrait pas impitoyablement sur toutes les magnaneries du pays. Nos éminents spécialistes encourageaient par leurs écrits de développement séricicole, émettant des avis, donnant des conseils pour le perfectionnement des races, ne visant à rien moins que d'exciter l'émulation de nos producteurs en leur faisant entrevoir la possibilité de rivaliser avec les maîtres de la sériciculture et de la séricotechnie étrangères.

Jusque dans les hameaux les plus éloignés des grandes centres, s'allume la fièvre de l'élevage des vers à soie, dont les courtiers étrangers commencent à faire exporter les produits à des prix exorbitants.

En 1864, la production de cocons dans le district de Bragança, arrive à près de 200.000 kilogrammes et la valeur des cocons, de la graine et de la soie en rame tout ensemble, dans les districts de Bragança, de Guarda et de Viseu, se chiffre par la somme de 500.000.000 à 600.000.000 reis. L'exportation des graines des arrondissements de Moncorvo et d'Alfandega da Fé s'élevait pour sa part à 1.500 kilogrammes, côtés au prix de 12.060 reis le kilogramme. Le prix du kilogramme de cocons varie entre 240 et 300 reis; 100 kilogrammes de cocons donnent 5 kilogrammes de semence et 20 kilogrammes de soie. Enfin 25 grammes de graines produisent 50 kilogrammes de cocons.

Manuel Guerra Tenreiro, de Freixo de Espada-à-Cinta, achète en France 2.000 mûriers; le vicomte de Vila Maior directeur de l'Institut Agronomique de Lisbonne et un grand nombre d'autres propriétaires fonciers font procéder à des plantations; le prix de la feuille d'un mûrier va de 1.000 et 1.800 reis, jusqu'à 6.000 reis.

A la date du 10 décembre 1864, le vicomte de Vila Maior, publie un nouvel article sous ce titre: *De la sériciculture dans le district de Bragança, et en particulier dans l'arrondissement de Moncorvo.*

En 1865, de nouvelles tentatives de MM. José Augusto de Sousa et José Zacarias dos Anjos, en vue d'acclimater le ver à soie de l'ailante. M. Francisco de Azevedo Teixeira de Aguiar, deuxième comte de Samodães, écrit une monographie spéciale qu'il intitule: *Notions élémentaires sur la culture des mûriers et l'éducation des vers à soie, pour servir de guide aux sériculteurs* (1869). Ce livre a un véritable succès littéraire.

Un an après en 1866, paraît le *Guide pratique du sericulteur portugais*, par M. Eduardo Moser. Ce publiciste préconise avec insistance l'élevage des vers à soie et la plantation des mûriers. Il évalue la production de l'année, à Trás-os-Montes et dans la Beira, à 14.000.000 de arratels de cocons, dont la moitié est exportée. Il porte le chiffre du capital ainsi représenté à 700.000.000 de reis.

Au cours de cette même année 1866, le 4 avril, M. Fontes Pereira de Melo, alors ministre des travaux publics, présente à la Chambre des Députés un projet de loi tendant à accorder un subside annuel de 5.000.000 reis aux frais de l'État, pendant cinq ans, à une entreprise qui accepterait les charges ci-après: distribuer gratuitement des mûriers aux sériculteurs, propager les races sélectionnées de vers à soie; établir trente petites magnaneries modèles; fonder trois ateliers de filature et sous ces conditions, le gouvernement lui cédaient les bâtiments de la fabrique de Chacim, avec le matériel. Coincidant presque avec l'initiative ministérielle, un précieux témoignage d'estime est publiquement rendu aux soies portugaises. Le comité directeur de l'Exposition Internationale de Porto avait offert à la chambre de commerce de Lyon, un échantillon de soies nationales. Les délégués de la grande industrie lyonnaise, M. James Duseigneur et Louis Guérin, font l'éloge de ces produits, tout en signalant les défauts de quelques uns.

Emílio Claudino Pimentel met à jour, le 20 juin de cette même année 1866, sa *Dissertation sur la sériciculture, envisagée notamment dans ses relations avec l'industrie séricicole de Moncorvo.*

Un arrêté, signé de M. Andrade Corvo, intervient le 19 juin 1866, décidant qu'une Exposition de sériciculture aura lieu à Porto, du 18 au 31 juillet de cette année. Une circulaire du ministre, en date du 7 juillet, donne des instructions convenables pour l'organisation de cette Exposition à laquelle prennent part seulement 60 exposants des districts de Aveiro, Braga, Bragança, Guarda, Porto, Viana do Castelo, Vila Real et

Viseu; le restant du pays ne se fait pas représenter. A cette occasion, apparaissent pour la première fois les soies filées de Locatelli, perfectionnées par Jouveau et exposées par Germond, alors établi à Moncorvo. Le 15 août est publié le rapport du jury, présidé par le vicomte de San Januário.

António Ferreira Pontes fait une campagne dans la presse agricole contre le projet de constitution de deux compagnies en vue de provoquer et de stimuler l'avancement de l'industrie séricicole moyennant un subside du gouvernement. En février 1867, un contrat est signé entre Manuel Guerra Tenreiro et la chambre générale du district de Bragança pour la création d'une pépinière de mûriers qui fournisse 180.000 pieds des meilleurs variétés blanches, à raison de 20.000 para chaque année. Divers propriétaires font venir des mûriers de France et d'Italie. Le gouvernement et le Palais de Cristal de Porto distribuent des mûriers dans tout le pays; des pépinières de mûriers s'organisent sur une grande échelle.

Au mois d'avril de l'année précitée, João Pacheco Pereira rend compte de ses essais pour l'éducation du *Antheraca yama-maii* (Guérin-Meneville), vers à soie du chêne du Japon, nourri avec des feuilles de chêne dans sa propriété de Vilar, voisine du Palais de Cristal de Porto. José Augusto de Sousa publie un mémoire développé sur la culture du même vers à la suite d'une expérience faite par ordre du roi D. Luís I dans le palais royal de Queluz.

Cette même année, au mois de juin, s'éloignent du pays des Italiens, épouvantés à l'aspect des établissements de culture des vers à soie que désolent la pébrine et la flacherie.

Le kilogramme de graines se vendait en ce temps-là 500 et jusqu'à 600 francs. La production de cocons rapporte 1.500.000.000 reis, l'arratel valant de 300 à 400 reis.

Une décision ministérielle du 5 juin 1867 arrête qu'une nouvelle Exposition de sériciculture aura lieu à Porto entre le 20 août et le 30 du même mois. M. Paulo Cândido Pereira de Sousa e Castro, secrétaire de la commission, chargée de recueillir les produits séricicoles du district de Bragança, et son collègue de la commission du district de Guarda, rédigent leurs rapports respectifs, qui sont livrés à l'impression. Les bureaux de la direction générale de l'agriculture font publier les *Brèves instructions pour la culture des mûriers blancs au district de Bragança*, par Paulo Ferreira.

Le 24 avril 1868, Manuel Guerra Tenreiro adresse un rapport détaillé de ces travaux relatifs à l'établissement des pépinières de mûriers, au gouvernement civil du district de Bragança.

La production de cocons frais correspondant à cet exercice s'élève à 2.000.000 de kilogrammes, d'une valeur totale de 1.400.000.000 contos de reis; une bonne partie de cette récolte est exportée en France et en Angleterre.

Le 25 novembre 1868, la commission élue par l'Association pour l'encouragement de l'industrie manufacturière (...) adresse une circulaire aux intéressés sur tous les points du pays, dans le but d'organiser un service de correspondants attachés à ladite commission. Une enquête est ordonnée pour étudier les mûriers, les moyens de développer les plantations, les cultures de vers à soie et le travail de la filature, dans l'intention d'obtenir l'appui effectif des chambres municipales.

Au cours de l'année 1869, est publié le rapport de M. Joaquim Henriques Fradesso da Silveira: *La sériciculture au Portugal*, où sont réunies toutes les informations obtenues jusqu'au 31 mars de la même année et où figurent les indications de João Camossa Nunes Saldanha, relativement au district d'Aveiro, et de Francisco Lopes

Gonçalves, relativement au district de Braga, aussi bien que les rapports de M. António Augusto Baptista et de Manuel Guerra Tenreiro, sur la sériciculture du district de Bragança; et encore des notes et des observations rédigées par M. le comte de Samodães et d'autres distingués propriétaires portugais.

L'arrêté ministériel du 6 avril 1869 détermine qu'une Exposition séricicole sera organisée à Porto du 20 au 30 août de cette même année. Dans ce concours, les districts de Braga, de Guarda, de Porto et de Viseu obtiennent des distinctions, mais ceux de Bragança et de Vila Real, sont déjà mal représentés. En 1870 et 1871, la maladie des vers à soie devient sensible dans tout le pays; elle atteint en 1878 son plus haut degré d'intensité; enfin, dès l'année 1875, dans presque tous les centres producteurs du pays, la ruine était total.

3.9. L'ÉTAT DE LA SÉRICICULTURE A LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

C'est vers ce temps que fut envoyé au district de Bragança M. Alfred Le Cocq. Ce remarquable agronome démontre la gravité du mal, et l'intensité du fléau régnant, en tout pareil à celui qui sévit dans d'autres pays séricicoles; il fait ressortir clairement les causes principales de la ruine de la sériciculture portugaise; il formule les meilleures règles applicables à l'éducation des vers à soie, et finalement, comme conclusion pratique, et comme le plus sûr moyen de régénérer cette industrie, il présente un plan de magnaneries, dont une centrale produisant de la graine pure, garantie, destinée à approvisionner annuellement les autres établissements dépendants des municipalités et où se récolterait le graine industrielle, pour les producteurs de cocons.

Le rapport de M. Le Cocq au gouvernement du district de Bragança, est un travail qui marque une époque dans les annales de l'agronomie portugaise.

Peu de temps après, M. Le Cocq eut pour remplaçant M. António Xavier Pereira Coutinho, jeune agronome qui aura un remarquable futur comme homme de science.

Dans ses deux rapports ou mémoires, rédigés au cours des années 1875 à 1877, se trouvent largement exposées ses vues relatives à la sériciculture. Il prouve l'excellence de nos races de vers à soie et leur supériorité sur les races françaises, à cause justement de leur plus grande rusticité qui les rend moins accessibles aux maladies épizootiques dont l'espèce est atteinte; et il démontre, comme conséquence, l'utilité de les préférer aux étrangères pour la production de la graine destinée à initier les travaux de régénération.

Il arriva même à distribuer de la semence sélectionnée par lui au microscope; mais il quitta définitivement le district, en 1877, léguant à son successeur, M. Guilherme da Silveira, une petite magnanerie, où ce dernier sélectionna à son tour de la graine de vers à soie et la distribua également aux particuliers.

3.10. DÉCADENCE ET CRISE DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE A TRÁS-OS-MONTES

L'invasion phylloxérique, provoquant cette épouvantable crise qui s'abattit sur le pays et ruina la plus précieuse de ses productions, fit totalement oublier une industrie déjà perdue. Ce fut le coup mortel pour la sériciculture nationale. En 1887, l'agronome-en-chef de la 2^{ème} région agronomique (Trás-os-Montes), M. Augusto Cesar da Silveira Proença, par un rapport adressé à M. le conseiller directeur général de l'agriculture, plaide chaleureusement la cause des sériciculteurs et insiste sur la nécessité de faire renaître une branche agricole aussi importante.

Malgré tout, dans quelques hameaux de Trás-os-Montes jamais n'ont disparu complètement de petites cultures domestiques du ver à soie, perpétuées au moyen de la rude race indigène. Dans le district de Guarda, une autre magnanerie non moins opiniâtre affectait de vouloir éterniser l'antique industrie domestique.

En 1889, M. le conseiller Emídio Navarro, ministre des travaux publics, cherchant par son initiative à développer toutes les branches de l'agriculture, confia à M. João Inácio Teixeira de Meneses Pimentel, alors agronome en chef de la deuxième région agronomique, la mission de procéder, à Trás-os-Montes, à des essais de culture du ver à soie et de production de graines saines par les méthodes pasteurienues; ces essais devant porter en même temps, et sur les graines recueillies dans les pays où le ver à soie se montre le plus résistant ou réfractaire à la maladie, et sur des sujets importés de France, également obtenus par les mêmes procédés et reconnus sains, afin de pouvoir établir entre eux un terme de comparaison. Il était recommandé au fonctionnaire susdénommé de ne pas négliger de se familiariser avec tous les faits ou chiffres de nature à former la base d'un mémoire minutieusement documenté et tendant à la restauration de la sériciculture dans la région transmontaine. La pensée dominante était l'étude d'un projet de fondation d'une magnanerie centrale, affectée en premier lieu à la production et à la fourniture de la graine saine pour être distribuée aux magnaneries particulières, pouvant servir en même temps de base à la création dans l'avenir d'une école pratique de sériciculture dans la dite région.

Le 31 mars 1891, M. Meneses Pimentel rendit compte de la mission qui lui avait été confiée en présentant à M. le conseiller Sousa e Brito, alors directeur générale de l'agriculture, un rapport dont le titre indique suffisamment l'esprit et le but: *Essai d'un plan de régénération de la sériciculture portugaise.*

M. João Ferreira Franco Pinto Castelo Branco, étant ministre des travaux publics, par arrêté ministériel en date du 29 octobre 1891 créa la Station de sériciculture de Mirandela, ayant pour objet:

- i) de former un personnel habile dans tout ce qui est relatif aux services de l'éducation du ver à soie, à la production du cocon et de la graine, à la naissance des maladies les plus vulgaires du ver à soie et aux préceptes recommandés pour les prévenir, à la plantation enfin et à la culture des mûriers;
- ii) de produire de la graine pure et saine, et aussi de la graine industrielle, par les méthodes les plus parfaites, pour être débitée à des prix modérés aux sériciculteurs;
- iii) essayer de perfectionner les procédés séricicoles et ceux de la culture du mûrier et de réaliser la meilleure propagation possible des races du *Bombyx mori*, par la sélection, par le croisement et par les méthodes d'éducation;
- iv) fournir aux sériciculteurs les renseignements dont ils auront besoin ou qu'ils demanderont au sujet des questions séricicoles;
- v) chercher les moyens de développer la replantation des mûriers, raison pour laquelle une pépinière sera annexée à la Station;
- vi) organiser la statistique de la sériciculture nationale.

La Station comprendra:

- a) une magnanerie ou édifice pour l'élevage du ver à soie, et la production de son cocon et des graines respectives;
- b) une plantation de mûriers destinée à produire les feuilles nécessaires à la nourriture du ver à soie;

c) une pépinière de mûriers, pour la vente de jeunes plants aux sériciculteurs.

Par décision ministérielle du 9 avril 1893, sous l'administration de M. le conseiller Bernardino Machado Guimarães, il fut alloué une somme de 3.914.900 reis, pour agrandir la Station de sériciculture de Mirandela, qui fut de cette manière définitivement installée.

M. Francisco Antonio Patricio, propriétaire d'une usine pour la filure et la fabrication de la soie torse, dans la localité de Porto da Carne dans la vallée du Mondego, près de Guarda, témoin de la ruine complète de l'industrie séricicole, essaya à ses frais et sous la direction de l'éminent docteur Lopo de Figueiredo Carvalho, la sélection du ver à soie par le système de Pasteur et cette propagande a fait son chemin, donnant des résultats très satisfaisants, dans l'arrondissement de Guarda.

Par décret du 30 juin 1893, le ministre Bernardino Machado accorda:

- a) pour la dotation de la Station pendant l'exercice courant, 2.000.000 reis;
- b) pour donner l'impulsion au développement de la sériciculture dans le district de Guarda, 1.200.000 reis.

Un arrêté ministériel du 6 octobre 1893 disposa et prescrivit en outre:

i) que la Station séricicole de Mirandela eût à prêter tout le secours, soit personnel, soit matériel, dans la mesure compatible avec les nécessités du service dont elle est chargée par la loi, à l'effet de seconder l'initiative particulière, qui se trouve le plus souvent empêchée dans ce district de donner suite aux projets les plus profitables au développement de l'industrie séricicole;

ii) qu'une commission, composée du directeur de la Station séricicole de Mirandela, lequel sera le président, de M. Francisco Antonio Patricio, de l'agronome et du vétérinaire du district, dirige supérieurement l'exécution de tous les travaux séricicoles du district de Guarda, en appliquant d'une manière convenable les fonds alloués et proposant au gouvernement, par l'intermédiaire de la direction des services agricoles avec lequel elle s'entendra, toutes les mesures propres à favoriser le développement et le progrès de l'industrie dont il s'agit.

La commission, entrée en fonctions le 20 octobre de l'année précitée, ne néglige aucun effort pour remplir l'objet correspondant aux attributions qui lui ont été confiées.

Par le décret du 27 octobre 1898 le ministre des travaux publics, M. le conseiller Elvino José de Sousa e Brito transforma la Station de sériciculture de Mirandela en *Station d'encouragement agricole*.

Un nouveau décret du même ministre, portant la date du 28 décembre 1899, a créé les services séricicoles, qui ont pour objet de provoquer le relèvement et le progrès de la sériciculture dans le pays, en s'attachant surtout à produire et à distribuer de la graine de ver à soie sélectionnée et saine, en même temps qu'à fournir des plants de mûriers.

(adapté de "La Sériciculture", de M. Meneses Pimentel)

3.11. L'INDUSTRIALISATION DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE

En 1893, il y avait dans tout le pays 186 établissements travaillant la soie, dont 36 magnaneries, 27 filatures et 123 tissages; il y en avait 91 dans le district de Bragança,

65 dans celui de Porto, 11 dans celui de Braga, 10 dans celui de Lisbonne, 7 dans celui de Viseu, que produisaient depuis le simple "frisão" jusqu'aux damas.

Si ces chiffres étaient déjà bien faibles, ils baissèrent encore avec le desastre européen de la sériciculture en 1895; les habitants de Trás-os-Montes, découragés, se mirent à planter la vigne qui était devenue une culture très rémunératrice.

Cependant, dès 1898, comme l'avons vu, recommencent les efforts pour faire renaître la sériciculture portugaise. La Station de Mirandela est transformée en Station de Développement Agricole et chargée de diriger les services sericicoles. En 1901, plusieurs décrets ayant pour but de généraliser l'élevage du ver à soie établissent: que le Marché Central des Produits Agricoles ferait les transactions sur les cocons afin de les valoriser, et encouragerait la vente surtout à l'étranger; que l'étendue des pépinières à mûriers serait augmentée et la production de semences sélectionnées développée; que des étuves à cocons seraient installés; que pendant dix ans il y aurait exemption d'impôts industriels et de droits d'importation sur les machines; que les mûriers et les semences seraient distribués gratuitement, etc.

Toutes ces mesures, auxquelles s'ajoutait la protection douanière, redonnèrent un certain élan à la fabrication des soiries, mais on luttait contre l'insuffisance des cocons de production nationale qui était complètement absorbée par la plus importante fabrique de soie de Porto, "Francisco José Nogueira et Filhos" (*disparue en 1972*), entreprise qui, pendant de longues années, se dévoua activement au développement de la sériciculture, surtout à Trás-os-Montes.

En 1910, 1912 et 1913, de nouveaux décrets furent publiés dans le même but de rénovation; et il convient de signaler tout spécialement le dernier qui organisait les services de la Direction Générale de l'Agriculture du Ministère du *Fomento*. Mais la Grande Guerre éclate en 1914 et c'est elle qui concentre désormais l'attention générale et toutes les énergies.

Ce ne fut qu'en 1923 que l'on s'occupa à nouveau d'établir des pépinières à mûriers pour la distribution gratuite et des magnaneries et, en 1924, que l'on interdit l'exportation des cocons, après avoir reconnu que, pour faire à bon escient la propagande et le développement de l'industrie sericicole, il était indispensable de protéger les filatures.

Mais, pour plusieurs raisons, parmi lesquelles il faut détacher l'augmentation sur les marchés, au Portugal comme dans le monde entier, des produits de soie artificielle, les difficultés s'amassent contre la production de la soie animale.

La vérité, c'est que l'industrie de la soie artificielle, énormément développée depuis 1884, grâce à des perfectionnements successifs, produit chaque année des dizaines de milliers de tonnes qui, par leur bon marché et l'usage de plus en plus répandu de la soie, ont fait préférer ses produits à ceux de soie animale, incontestablement plus parfaits, mais inévitablement plus chers. Et l'on a beau montrer la différence entre les deux produits, la soie artificielle est forcément préférée par le grand public qui ne peut, ni ne sait, choisir le meilleur, la clientèle riche et de bon goût faisant de plus en plus défaut.

Pour cette raison et à cause de l'importation des soiries étrangères, notre sériciculture et nos usines souffraient beaucoup de la forte crise qui désole alors le monde entier et n'arrivaient pas à reprendre leur ancienne grandeur.

Pour écarter les maux signalés par les uns, allégués par les autres et endurés par tous, on promulgua, le 12 juillet 1930, le décret n° 18.604, le meilleur et le plus parfait qui ait jamais été publié - et nous avons eu de tout temps une excellente législation sericicole - qui organisa, en vue de la renaissance de cette industrie et en tenant

compte des moindres détails, depuis les simples pépinières jusqu'à la Commission Centrale de Sériciculture.

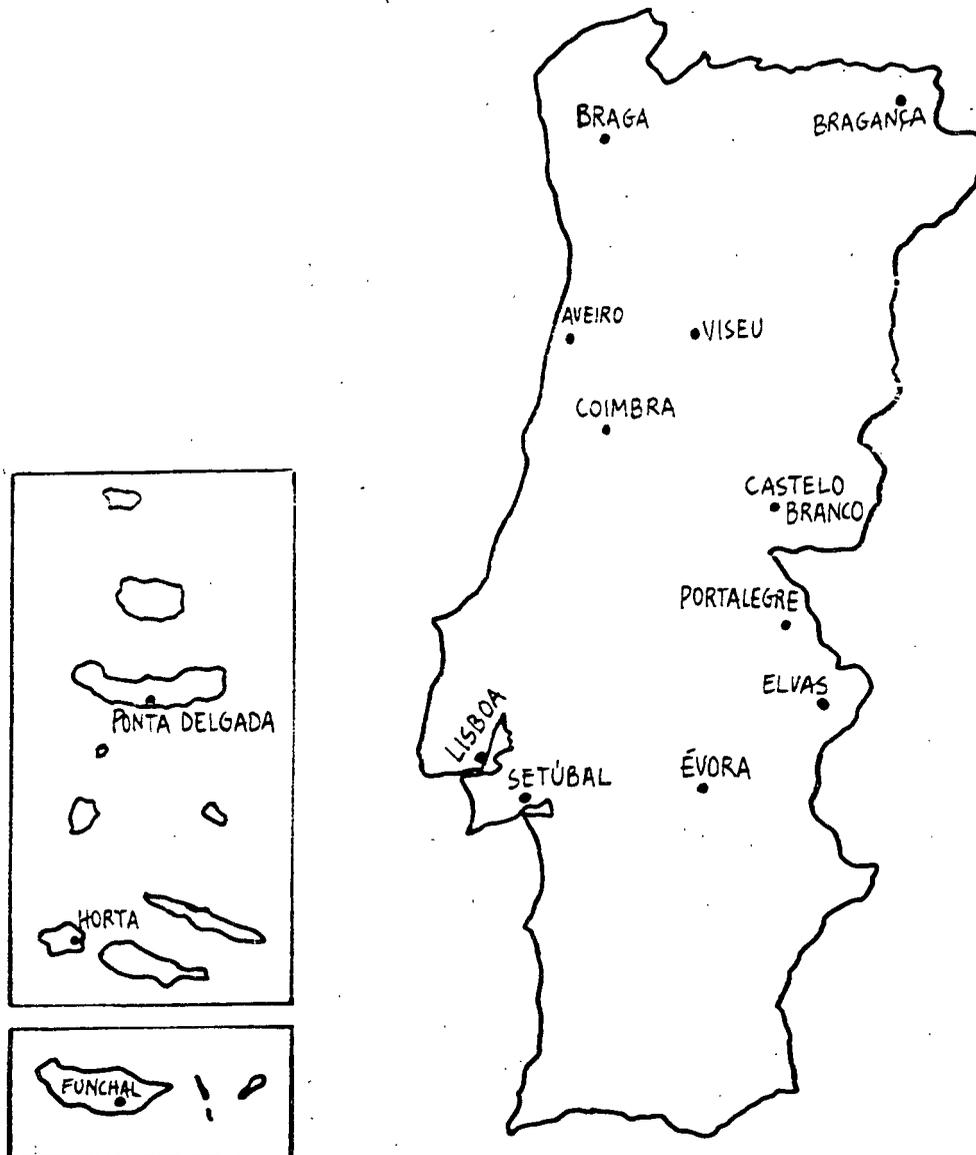
(adapté de "La Sériciculture", par M. Miguel d'Almeida Pilé, 1932)

4. PROPOSITION D'UN ITINÉRAIRE CULTUREL DE LA SOIE (PORTUGAL)

4.1. L'ITINÉRAIRE NATIONAL

Comme l'avons déjà défendu dans le point concernant la structure de l'itinéraire portugais, nous proposons, en premier lieu, un itinéraire national, du Moyen âge à l'époque contemporaine, contemplant les principales villes et les régions de grand tourisme.

4.1.1. CARTE DE L'ITINÉRAIRE



Cartes de Portugal, Açores et Madeira.

4.1.2. ETAPES DE L'ITINERAIRE

1. BRAGA

L'industrie de la soie eu une importance relevante dans cette ville depuis la fin du XVIème siècle, cause du rôle religieux protagonisé par Braga, comme la capitale religieuse du pays, constituant la manufacture des soies un grand support pour sa vie économique.

De toutes ces manufactures, il existe seulement la "Paramentaria Vasconcelos", une maison fondée en 1840, laquelle a abandonnée la laboration seulement très récemment. Cette usine dispose encore de toute la machinerie utilisée dans la production, notamment quatre métiers à tisser "Jacquard" pour le fabrique du damas.

MUSEU DE ARTE SACRA

Sé Primaz
4700 BRAGA

Collection d'ornements de l'évêché de Braga.

2. AVEIRO

MUSEU DE AVEIRO

Convento de Jesus
Rua de Santa Joana Princesa
3800 AVEIRO

Le Musée possède un grand patrimoine de tissus de soie, de divers types, datant les plus anciens du XVIème siècle. Sa provenance est diverse. Elle vient essentiellement d'anciens établissements religieux et, aussi, des donations de particuliers.

3. VISEU

MUSEU DE GRÃO VASCO

Paço dos Três Escalões. Adro da Sé.
3500 VISEU

Les collections du Musée comprennent des ornements de soie (casula), du XVIème siècle, provenant de la Chine, et aussi d'autres tissus de soie de provenance orientale, des XVII et XVIIIème siècles.

4. COIMBRA

MUSEU NACIONAL DE MACHADO DE CASTRO

Largo Dr. José Rodrigues
3000 COIMBRA

Le Musée est appuyé sur un criptoportique romain (sec. I d.C.) où s'expose la collection d'archéologie. En plus de cela, il possède une valeureuse collection de pièces de soie avec quelques broderies nuancées, avec les fonds décorés, lignes ondulantes, avec predominance pour les soies blanches et les bariolées des fleurs. Il s'agit d'une collection très variée avec des exemplaires provenant dans leur majorité de l'Orient.

5. CASTELO BRANCO

MUSEU DE FRANCISCO TAVARES PROENÇA JÚNIOR

Antigo Paço Episcopal
6000 CASTELO BRANCO

Une importante collection de dessus de lit de soie naturelle sur lin artisanale - certains de grandes proportions (riches, erudits, avec une forte influence orientale), les autres plus petits (populaires, d'influence traditionnelle); profusion de motifs animalistes, végétaux et, inclus, antropomorphiques. Cette production est exclusivement de caractère artisanal, et se concentre sur diverses localités de la Beira Baixa, spécialement em Oleiros, Fundão et Castelo Branco.

6. PORTALEGRE

MUSEU MUNICIPAL DE PORTALEGRE

Rua José Maria da Rosa
7300 PORTALEGRE

Le Musée possède plusieurs ornements de soie, notamment une nappe de soie bordé avec des motifs chinois.

7. LISBOA

CONJUNTO URBANO DAS AMOREIRAS

(Praça das Amoreiras - 1200 LISBOA)

Ce quartier englobe ce qui reste de la Royale Fabrique des Soies, ainsi que les édifices alentour.

MUSEU NACIONAL DO TRAJE

Parque do Monteiro-Mor
Largo Júlio de Castilho
1600 LISBOA

Comme musée national de l'habillement, il possède une très grande collection de tissus (du IV^{ème} au XIX^{ème} siècles), et tout particulièrement une collection de tissus coptes et aussi l'habillement civil du XIV^{ème} au XX^{ème} siècles, avec une mention spéciale pour l'habillement de cour de la fin du XVIII^{ème} siècle.

MUSEU NACIONAL DE ARTE ANTIGA

Rua das Janelas Verdes
1200 LISBOA

Le Musée possède une collection de tissus (ornements et broderies), d'habits sacerdotaux, et une très importante collection de dessus-de-lit indo-portugais. Les rapports des Portugais avec l'Orient, le Japon dans le cas, sont représentés par une collection d'art Nabam des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

MUSEU NACIONAL DOS COCHES

Praça Afonso de Albuquerque
1300 LISBOA

En plus des voitures de pompe et de luxe d'une période comprise entre le XVIIème et le XIXème siècle, avec une référence spéciale au XVIIIème siècle, el possède une remarquable collection d'habillement de soie.

8. ELVAS

MUSEU ARQUEOLÓGICO E ETNOLÓGICO DE ANTÓNIO TOMÁS PIRES

Rua dos Apóstolos
7351 ELVAS CODEX

La région d'Elvas connut du XVème au XIXème siècle un grand développement du mûrier et du ver à soie. Le Musée présente une collection avec plusieurs tissus.

9. SETÚBAL

MUSEU DE SETÚBAL

Convento de Jesus
2900 SETÚBAL

Le Musée dispose d'un intéressant noyau de tissus en soie, dont il faut particulièrement rehausser un dessus de lit indo-portugais en coton et soie (XVIIIème siècle), avec plusieurs couleurs, représentant au centre le soleil et autour les signes du Zodiaque. Un autre dessus de lit tunisien, en soie, brodée d'or (XVIIIème siècle), avec des inscriptions en arabe, décoration géométrique et fleurale, et motifs stylisés de bateaux et des palaces.

Des magnaneries sont très fomentées, dans la région de Setúbal, du XVIème au XIXème siècles.

10. ÉVORA

Cité-Musée, elle contient les ruines romaines et des vestiges archéologiques des périodes visigothes, musulmanes, médiévales et, principalement, des témoignages des XVème et XVIème siècles, l'époque d'or portugaise, dans laquelle Évora eut une grande influence intellectuelle et religieuse. Son Centre Historique a été classifié para l'UNESCO comme *Patrimoine Mondial de l'Humanité*.

MUSEU DE ÉVORA

Largo do Conde de Vila Flor
7000 ÉVORA

Le Musée possède une collection de ornements ecclésiastiques recueillis dans d'anciennes institutions religieuses de la ville.

11. MADEIRA

MUSEU DE ARTE SACRA

Rua do Bispo, 21
9000 FUNCHAL

Ce Musée présente un petit ensemble d'ornements religieux (XVIIème-XVIIIème siècles) venant du Convent das Mercês.

12. AÇORES

MUSEU MUNICIPAL DA HORTA 9900 HORTA

Ce musée azorien possède plusieurs tissus en soie d'origine orientale, particulièrement des dessus de lit.

MUSEU DE ARTE SACRA Igreja de S. Francisco 9900 HORTA

Dans ce musée il existe une collection d'ornements ecclésiastiques en soie, avec "Flamme" d'argent et d'or (des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles), et d'autres broderies nuancées sur soie blanche et, aussi, en couleurs, obtenues dans l'Orient et transportées par des pères missionnaires.

MUSEU CARLOS MACHADO Rua João Moreira 9500 PONTA DELGADA

Le musée possède seulement une collection de "sarís" d'origine indienne. Mais dans le village de la Gorreana il y eut une petite manufacture de soie, aujourd'hui disparue, mais possédant encore des machines d'intérêt archéologique industriel.

4.2. LES RAPPORTS AVEC L'ORIENT

4.2.1. ÉTAPES DE L'ITINÉRAIRE

Les découvertes portugaises réalisées dans les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles ont produit des progrès significatifs dans la connaissance occidentale de cette vaste région du globe. L'Orient, a eu de profondes modifications dans les vies des peuples, en particulier du peuple portugais. Après l'arrivée de Vasco da Gama en Inde (1498) les Portugais ont établi des forts militaires et des postes commerciaux à Goa, que s'est transformée dans le centre administratif, commercial, et aussi spirituel, de l'Empire portugais, ainsi que Malaca, le centre d'échage d'épicerie en Orient. En 1557 les Portugais obtiennent une base en la Chine: Macau.

En ce qui concerne les Portugais, Il y a deux points principaux à considérer quand on parle de l'établissement d'un itinéraire entre l'Orient et l'Occident, sur les bases du commerce de la soie:

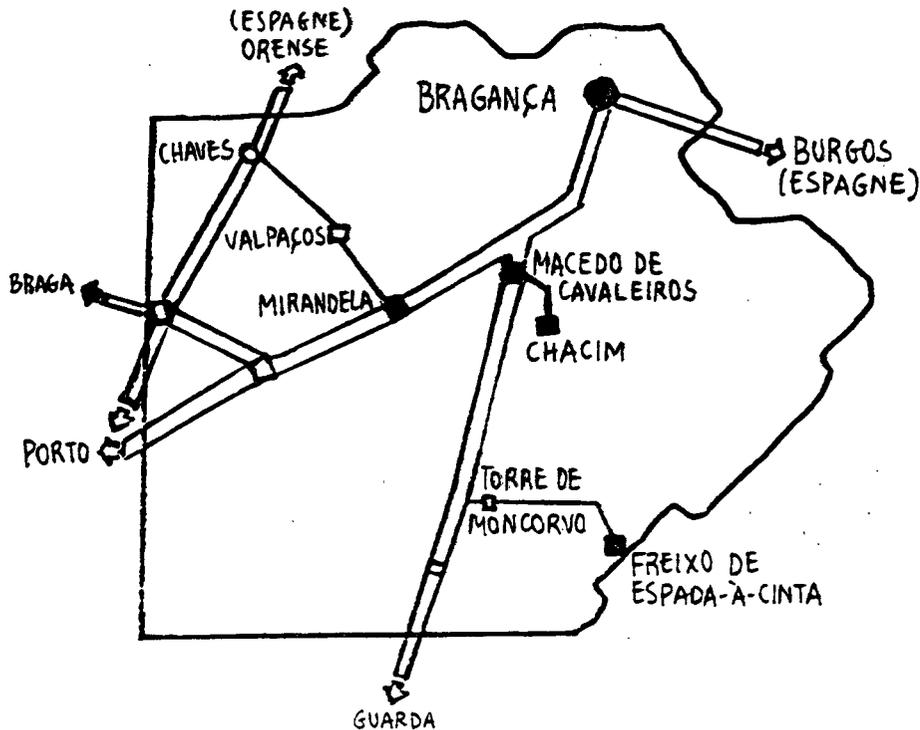
i) les relations commerciales des Portugais avec l'Orient ont toujours privilégié les épicerie (poivre, gingembre, canelle, etc) au détriment des tissus en soie, qui ne faisaient pas partie du gros du commerce;

ii) quand les Portugais obtiennent la base de Macau (1557) son commerce souffrait déjà de fortes difficultés, ce qui a empêché un plus fort profit des opportunités commerciales avec la Chine, particulièrement le commerce de tissus en soie.

De toute façon, seule une recherche spécifique sur ce thème sera capable de nous fournir la véritable dimension du commerce de tissus en soie que les Portugais ont développé en Chine, le principal centre de production de la soie en Orient.

4.3. "LES CHEMINS DE LA SOIE" À TRÁS-OS-MONTES - PREMIÈRE PROPOSITION D'UN ITINÉRAIRE

4.3.1. CARTE DE L'ITINÉRAIRE



District de Bragança

4.3.2. ETAPES DE L'ITINÉRAIRE

Comme nous l'avons déjà indiqué, cet itinéraire contempera fondamentalement le district de Bragança dans une perspective de création d'une **région de tourisme moyen**, exploitée par des formes touristiques plus dirigées vers le repos et la détente, que le parcours rapide. Cette option pose d'abord une question très importante que exige une solution très rapide: la **création d'équipements culturels**, et l'adaptation d'autres structures pour accomplir cette nécessité fondamentale, bien sûr, en rapport avec leur fréquentation.

4.3.2.1. CHACIM (MACEDO DE CAVALEIROS)

Ancien village médiéval, dont le château a été détruit, mais qui conserve encore toute la physionomie architectonique d'un hameau de l'Ancien Régime. L'industrie de la soie eut ici un de ses plus importants centres de production, non seulement dans la région de Trás-os-Montes, mais aussi à niveau national. Il existe encore les imposantes ruines de la Royale Manufacture de Soie, créée en 1788 et qui a présenté l'importante particularité d'introduire la technologie piémontaise, véhiculée par une famille émigrée de cette région d'Italie, les Arnaud. L'objectif de l'entreprise était celui de fonder en Trás-os-Montes, une région séricicole par excellence, un centre spécialisé dans la production de la soie, en accord avec la moderne technologie piémontaise, établissant une école-modèle - la Royale Manufacture - ainsi que des filatures dans d'autres localités transmontaines: Lebução, Sanfins, Valpaços, Vilarelhos, etc. A

Chacim, à part les ruines de l'usine il est encore possible d'y détecter la maison des cocons, les habitations des ouvriers et d'autres édifices de la Royale Manufacture. Les images religieuses qui se trouvaient dans l'intérieur de l'usine ont été préservées dans l'église locale, et plusieurs particuliers affirment posséder des tissus en soie produits dans la Royale Manufacture.

Les difficultés causées à la Royale Manufacture, en premier lieu par les invasions napoléoniennes, et après par l'instabilité politique motivée par l'implantation du régime libéral, amènent des faillites successives, jusqu'en 1867, leurs installations sont vendues et, quelques années après, elles sont déjà en ruines.

D'après le projet d'intégration de la Royale Manufacture de Chacim dans les itinéraires de la soie, on va proposer à la municipalité de Macedo de Cavaleiros et mairie de Chacim, la réalisation d'une série d'actions dans le but de récupérer et de valoriser les ruines de l'ancienne manufacture royale, à cause de sa valeur historique (une des plus importantes du XVIIIème siècle, au Portugal), et dans laquelle s'est développée une importante transférence technologique (Piémont - Trás-os-Montes), très rare au Portugal à cette époque-là. Cet ensemble d'actions prévoit la réalisation de:

i) 1990: une intervention archéologique: nettoyage du site, consolidation des structures, identification des lieux de travail. Cette opération sera, possiblement, financée par la municipalité de Macedo de Cavaleiros et sera le support technique et scientifique de l'Université du Minho;

ii) 1991: commencement de la construction d'un petit Musée de la Soie, afin de réunir et conserver l'éventuel matériel archéologique trouvé l'année dernière. La candidature de ce projet de construction du Musée sera aussi présentée au projet-pilote dans le domaine de la conservation du patrimoine architectonique communautaire (88/C 308/04) consacré aux témoignages des activités productives de l'Humanité dans les secteurs de l'industrie, de l'agriculture et de l'artisanat.

iii) 1992: édition de dépliants, brochures et de livres sur la Royale Manufacture de Chacim, sur son futur Musée et les respectives expositions.

D'autres monuments à visiter à Chacim:

Manoir de la famille Pimentel

Ermide de Notre Dâme de Balsemão

Convent du XVIIIème siècle

Église, devant d'autel en cuir lavré, et boiserie dorée

Image de la Vierge en alabastre

Fonte d'Abelheira (eau thermale)

4.3.2.2. FREIXO DE ESPADA-À-CINTA

Localité très ancienne, antérieure à la fondation du royaume du Portugal, elle possède un remarquable ensemble de monuments d'architecture civile, spécialement du style manuelin. Au XVIIIème siècle, l'industrie des soies eut ici un grand développement, existant en 1791 quatre manufactures. Cette tradition séculaire, suivant les "modèles" traditionaux, eut récemment sa renaissance, et fait travailler actuellement un grand nombre de personnes. L'Association pour l'Étude, Défense et Promotion de l'Artisanat de Freixo, avec l'appui de la municipalité a pris l'initiative de faire revivre l'industrie de la soie, et il y a actuellement quelques dizaines de jeunes qui apprennent le métier du tissage traditionnel de la soie, enseignés par des femmes artisans d'un certain âge avec beaucoup d'expérience.

La municipalité de Freixo de Espada-à-Cinta, à travers son département de la culture a joué un rôle d'importance primordiale, concédant plusieurs appuis à l'Association, parmi lesquels son installation dans un édifice public.

Le vers à soie est actuellement nourri par 5.000 mûriers que l'Association cultive dans des terrains qui lui appartiennent. La renaissance de l'artisanat de la soie à Freixo de Espada-à-Cinta représente un exemple de comment on peut sauver les offices traditionnels, intéresser les nouvelles générations sur cette activité et, fait non négligeable, la création de nouveaux postes de travail. D'un autre côté, les agriculteurs de la région, encouragés par le succès économique de la renaissance de l'industrie traditionnelle de la soie, ont commencé à reconvertir leurs cultures traditionnelles, incitant à la plantation de mûriers.

MUSEU MUNICIPAL 5180 FREIXO DE ESPADA À CINTA

Au-delà des ateliers de tissage, qui peuvent être observés dans les installations du Musée, Freixo de Espada-à-Cinta offre au visiteur plusieurs motifs d'intérêt:

Igreja Matriz (XVI^{ème} siècle): monumentale construction en style manuelin.
Tour heptagonale de l'ancienne muraille médiévale (XII^{ème} siècle): connue comme "torre do galo" (*tour du coq*) c'est la seule survivante des quatre tours qui ont existé jadis.

Igreja da Misericórdia.
Pelourinho, en style manuelin (XVI^{ème} siècle).
Gravures rupestres (dans le Mazouco).
Châteaux d'Alva (á Ligares).
Capela do Senhor da Rua Nova (á Fornos).
Calçada (chaussée) de Alpajares (á Poiares).
Capela de Fornos (á Fornos).

Comme toute la région de Trás-os-Montes, Freixo de Espada à Cinta possède aussi un admirable paysage naturel, avec une ambiance extraordinairement reposante. De réhausser aussi, le merveilleux spectacle des amandiers en fleurs, au début du printemps.

4.3.2.3. MIRANDELA

Ancienne Station de Sériciculture
Direcção-Regional de Agricultura de Trás-os-Montes
Rua da República, 197
5370 MIRANDELA

Localité d'origine romaine, située dans la marge gauche de la rivière Tua, dans le coeur d'une fertile région agricole, Mirandela prend un rôle important dans l'itinéraire des "Chemins de la Soie" au Portugal, à cause de la création, en 1891, de la Station de Sériciculture, où est actuellement installé la "Direcção Regional de Agricultura".

La Station était composée d'un édifice où était faite la création du vers à soie et d'une plantation de mûriers. Avec l'objectif de détecter la maladie des animaux en accord la méthode de Pasteur, la Station était munie d'un laboratoire, dont il existe encore plusieurs objets.

L'importante bibliothèque technique de l'ancienne Station de Sériciculture peut encore être observée dans l'édifice de l'actuel Direction Regionale d'Agriculture.

Entre les principaux monuments de Mirandela, on peut voir l'Église Matriz (XVII^{ème} siècle), l'imposant Palace de la famille des Távora (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles), et le pont românique sur la rivière Tua (reconstruit au XV^{ème} siècle).

4.3.2.4. BRAGANÇA

Museu do Abade de Baçal

Rua de Abílio Beça
5300 BRAGANÇA

Capitale du district du même nom, l'antiquité de Bragança se perd dans les confins des temps. Entre les XV^{ème} et XIX^{ème} siècles la ville a été un important centre séricicole, possédant au XVII^{ème} (dans la rue Almirante Reis, ancienne rue des Oleiros), une grande manufacture de soie. Dans le Musée de l'Abbé de Baçal, installé dans l'ancien Paço Episcopal, on peut voir plusieurs collections d'ornements et de dessus de lit en soie.

Dans le patrimoine architectonique de Bragança mérite particulière attention l'édifice de la Domus Municipalis, monument unique de l'architecture civile péninsulaire du Moyen Âge, et l'ensemble formé par le Château (XII^{ème}) et par la citadelle, d'ou on embrasse un magnifique paysage.

Le patrimoine religieux présente plusieurs exemplaires d'intéret, comme les Églises des Pères Jésuites (Sé), celle de Santa Clara (ou se mélangent le style renaissance et barroque), et celle de São Bento, patron de la ville, attribuée au peintre religieux Bustamente, considérée une relique du baroque de la région.

Dans l'extrême nord-est du district de Bragança s'étend le Parc Naturel de Montezinho, offrant un admirable paysage avec une reposante ambience.

5. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Cortes de 1472-1473. - Chapitre 25 des mystiques.

Ruy Fernandes.- Description du terrain dans un rayon de 2 lieues autour de Lamego, dans l'année de 1531 à 1532.

Rafael Bluteau.- Instructions sur la culture des mûriers et l'élevage des vers à soie, etc. (première édition, 1679).

Pedro Manuel de Soveral.- Appel pour la culture convenable des mûriers et des soies. Lisbonne, 1701.

Thomaz S. Nino.- Instruction sommaire sur le mode de culture des mûriers et l'éducation des vers à soie. Lisbonne, 1772.

Simão de Oliveira da Costa Almeida Osorio.- Traité pratique de la culture des mûriers et de l'élevage des vers à soie, etc. (première édition, 1773).

Rafael Bluteau.- Prose économique. (In *Prosas portuguesas*, discours prononcés dans différents congrès académiques.- Première partie. Lisbonne occidentale.- De l'atelier de Joseph Antoine da Silva, imprimeur de l'Académie Royale, 1724, pages 298 à 306).

Rafael Bluteau.- Instructions sur la culture des mûriers et l'éducation des vers à soie, ayant en vue la conservation et l'augmentation des manufactures de soie, etc. (In *Prosas portuguesas*, etc., pages 307 à 356).

Rafael Bluteau.- Appendice à l'opuscule intitulé: "Instructions sur la culture des mûriers, etc." (In *Prosas portuguesas*, etc., pages 366 à 379).

Rafael Bluteau.- Soie. (In *Vocabulario Bluteau*, tome VII).

- José Antonio de Sá.*- Dissertation philosophico-politique sur le traitement des soies dans la contrée de Moncorvo, etc. Lisbonne.- De l'atelier typographique de l'Académie Royale des Sciences, 1787.
- Joaquim José Caetano Pereira e Sousa.*- Soies. (Dans l'ébauche d'un dictionnaire périodique, tome II).
- Simão de Oliveira da Costa Almeida Osorio.*- Traité pratique de la culture des mûriers et de l'éducation des vers à soie. Lisbonne, 1824.
- José Acurcio das Neves.*- Notions historiques, économiques et administratives sur la production et la manufacture des soies au Portugal, etc. Lisbonne, 1827.
- Vicomte de Santarem.*- De l'introduction des procédés relatifs à la fabrication des étoffes de soie de la Péninsule hispanique, sous la domination des Arabes, etc. Paris, 1838.
- Luiz Walter Tinelli.*- L'Art de cultiver la soie. Porto, 1843.
- Comte de Samodães.*- Notions élémentaires sur la culture des mûriers, etc., Porto, 1865.
- Joaquim Henriques Fradesso da Silveira.*- La sériciculture au Portugal. Lisbonne, 1869.
- J. J. Ferreira Lapa.*- Soies. (*Technologie rurale*. Lisbonne, 1871).
- Alfredo Carlos Le Cocq.*- Rapport de 1876. (Mémoire présenté au Conseil du District de Bragança, etc. Porto, 1876).
- Antonio Xavier Pereira Coutinho.*- La ferme districtale de Bragança en 1875-1876. Porto, 1877.
- Antonio Xavier Pereira Coutinho.*- Annales agricoles du district de Bragança. Porto, 1878.
- Augusto Cesar da Silveira Proença.*- Rapport sur la gérance de 1887. (Voir le *Bulletin de la Direction Générale de l'Agriculture*, n° 1, 1889).
- João Ignacio Teixeira de Menezes Pimentel.*- Essai d'un plan de régénération de la sériciculture portugaise. (Voir le *Bulletin de la Direction Générale de l'Agriculture*, 4^e année, n° 2, Lisbonne, 1892).
- João Ignacio Teixeira de Menezes Pimentel.*- Traduction, avec préface et commentaires du livre intitulé *Élevage du ver à soie et moyens de reconstituer l'industrie séricicole en Espagne*. Auteur: Fernando Ortiz Cafavete, ingénieur agronome de la province de Madrid.
- João Ignacio Teixeira de Menezes Pimentel.*- (Voir le *Bulletin de la Direction Générale de l'Agriculture*, 5^e année, n° 7, Lisbonne, 1894).
- Archivo rural.*- (Revue mensuelle d'agriculture, qui ne paraît plus. Volumes I à XVI, années 1858 à 1876).
- Portugal agrícola.*- (Revue mensuelle d'agriculture, qui ne paraît plus. Volumes IV, V, VI, IX et XVI, de 1893 à 1899).
- J. de Menezes Pimentel*, La sériciculture. (In *Portugal au point de vue agricole*, pp. 737-62, Lisbonne, 1900).
- J. de Menezes Pimentel*, La Sériciculture portugaise, Lisbonne, 1902.
- M. d'Almeida Pilé*, La sériciculture, (In *Le Portugal et son Activité Économique*, pp. 239-45, Lisbonne, 1932)